

ÉGLISE

N°37 | JANVIER 2020

EN Ardèche


Ardèche
DIOCÈSE DE VIVIERS

MENSUEL CATHOLIQUE DU DIOCÈSE DE VIVIERS

www.ardèche.catholique.fr



PRIX AU NUMÉRO : 3,50 €

DOSSIER

ENTENDRE L'APPEL À DEVENIR PRÊTRE

4 AGENDA DE L'ÉVÊQUE

RETOUR SUR

- 5-7** Le Teil : soutien aux sinistrés
- 8** Après le séisme du 11 novembre, des nouvelles des établissements du Teil
- 9** Lalouvesc, 19^e ville sanctuaire de France
 - Le 21^e championnat de France cycliste du clergé Ardèche
- 10** Se former autour de la lettre pastorale



À NOTER

20 AU FIL DE LA VIE**21-22 AGENDA****D O S S I È R E****P. 11 à 19****ENTENDRE L'APPEL À DEVENIR PRÊTRE**

- 12 Quatre séminaristes, quatre séminaires
- 13-14 Enraciner à Rome mon amour de l'Église
- 15-16 Service, étude et prière en Terre Sainte
- 17-18 Se laisser surprendre
- 19 Répondre avec confiance « oui » à l'appel

ÉGLISE

EN *Ardèche*

Revue mensuelle d'information du Diocèse de Viviers

Directrice de la publication et rédactrice en chef : Mathilde Faivre d'Arcein

Administration - Abonnements : Association diocésaine de Viviers - Église en Ardèche - 391 - 07220 Viviers

Email : ea@ardeche.catholique.fr

Édition : Bayard Service - Centre-Alpes - Grand Sud - Savoie Technolac - CS 20308 - 73377 Le Bourget-du-Lac Cedex

Secrétaire de rédaction : Jean-Baptiste de Fombelle - Maquettiste : Nadège Landré - Fabrication : Caroline Borrett

Imprimerie : Pont-de-Claix - 38640 Pont-de-Claix - ISSN 2554-4152 - CPPAP 0274 L 93302 - Dépôt légal : à parution

Crédit photos : © Église en Ardèche (sauf mention contraire)

La joie du prêtre

Frères prêtres, nous le savons, la joie sacerdotale qui nous habite n'est pas une joie béate. Elle n'est pas le sourire facile illuminant généreusement le regard. Elle ne se découvre pas nécessairement sur un visage qui peut être marqué par le poids de la charge pastorale. On ne la trouve pas non plus dans le petit mot du matin qui dit volontiers à tous que tout va bien !

Alors, la joie du prêtre ? ! ...

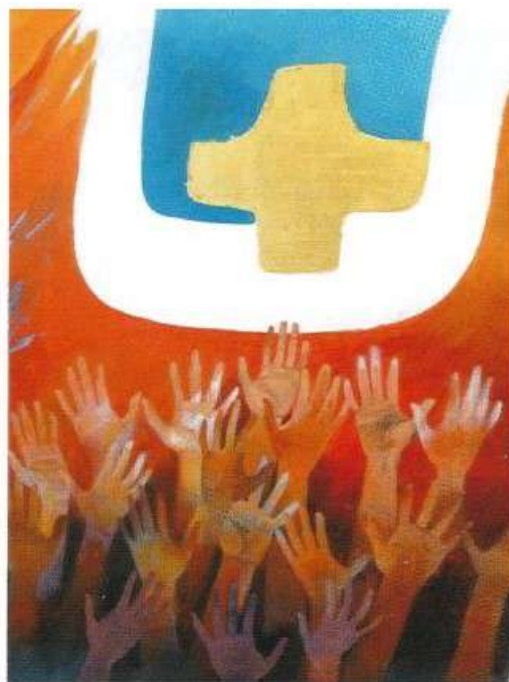
Elle prend naissance dans un cœur qui rencontre la Croix de Jésus, se laisse modeler par elle pour être empoigné par le Ressuscité du matin de Pâques. Il faut savoir s'arrêter, écouter le prêtre, lire dans son cœur de pasteur pour y découvrir la vraie joie qu'il porte, discrète, solide, tenace, chargée d'Espérance. Une joie qui nourrit son ministère et le fait grandir dans son dynamisme missionnaire :

- La joie du prêtre, fruit du mystère de Pâques, s'enracine dans la Parole de Dieu. Elle est le lieu assidûment fréquenté qui ouvre à la rencontre avec lui ; elle imprime les mots de Dieu dans nos paroles d'hommes.

- La joie du prêtre, fruit du mystère de Pâques, s'enracine dans l'Eucharistie fidèlement célébrée. Là se reçoit la joie du Christ s'offrant à son Père ; Eucharistie qui est source et sommet de la joie missionnaire. La joie du prêtre s'enracine aussi dans le cœur à cœur de la prière personnelle, vrai rendez-vous de proximité avec Dieu qui garde le prêtre sous son regard aimant.

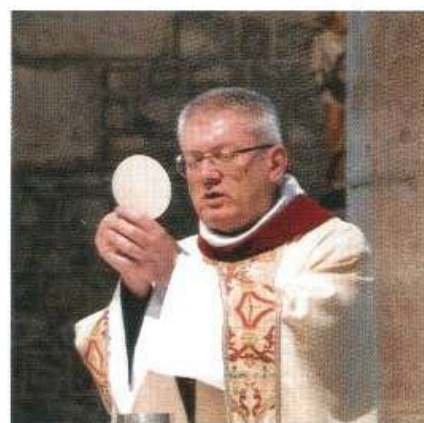
- La joie du prêtre, fruit du mystère de Pâques, se reçoit bien sûr dans l'attention aux personnes, aux événements, aux situations rencontrées, aux joies, aux espoirs, aux souffrances de chacun, de l'Église et du monde. Leur lecture attentive permet au prêtre de découvrir ce que l'Esprit écrit, promet et réalise. Et l'œuvre de l'Esprit est la joie du prêtre. Et l'Esprit est la joie du prêtre.

Frères séminaristes, la parole est à vous dans ce numéro d'Église en Ardèche ! Vous qui avez entendu l'appel à avancer vers le ministère de prêtre, soyez attentifs ! Avec des cœurs contemplatifs, scrutez le cœur des prêtres, vos aînés.



Rencontrez en eux la joie qui les porte, et qui est don de Dieu. Regardez en même temps grandir en vous cette joie du pasteur : elle poursuit son chemin dans vos propres cœurs pour y prendre un jour toute sa mesure.

Entrant dans le mystère de sa Pâque,
Jésus dit :
**« Qu'ils aient en eux ma joie,
et qu'ils en soient comblés »**
(Jn 15, 11)



Père Christian Goudard
Vicaire général

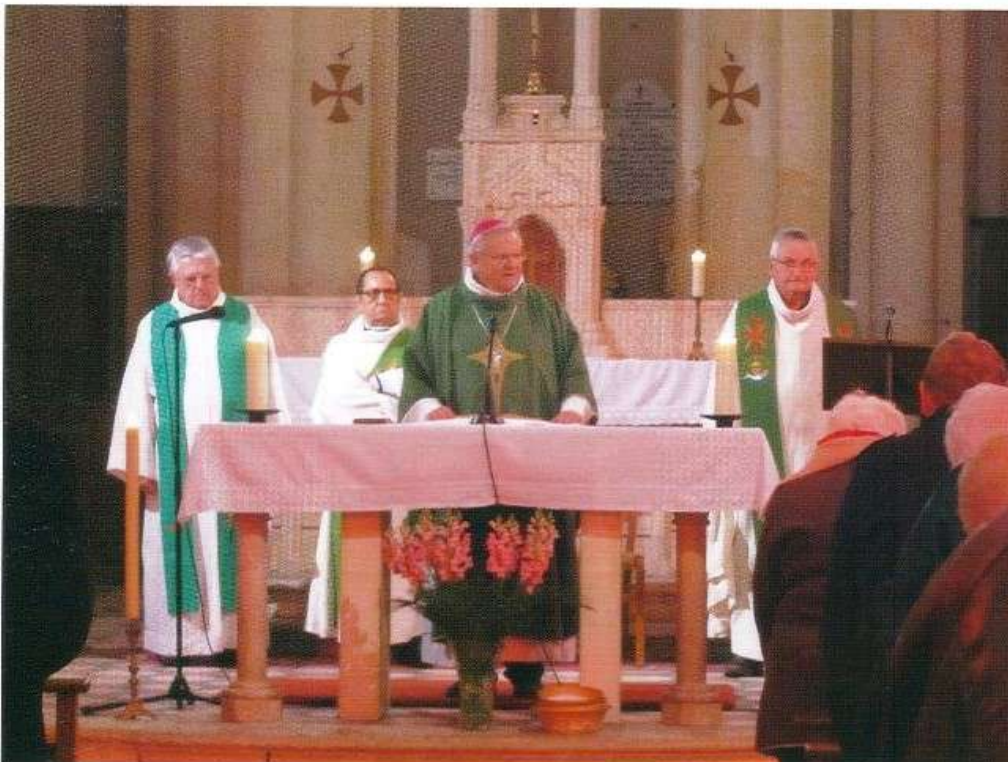
Le Teil : soutien aux **SINISTRÉS**

Merci !

À la suite du séisme du 11 novembre 2019, plusieurs communes de notre paroisse ont subi de graves préjudices. Dans le numéro du journal paroissial Confluences-Info de décembre, vous trouverez une lettre qui vous indique comment procéder pour nous faire parvenir vos dons destinés aux nombreux sinistrés ainsi que ceux que vous souhaitez apporter à notre paroisse Bienheureux Charles de Foucauld. Les photos que vous allez découvrir dans la page suivante parlent d'elles-mêmes : plusieurs églises de notre paroisse ainsi que des bâtiments paroissiaux ont été gravement touchés et sont provisoirement inaccessibles. Mais au-delà des bâtiments sinistrés ce sont les équipements intérieurs qui ont beaucoup souffert : bancs, chaises, autels, sonorisation, tables de presse, statues, sacristies, orgue, etc.

Nous sommes très reconnaissants envers toutes les personnes qui nous témoignent leur amitié par les dons qui nous parviennent chaque jour et qui sont destinés aux personnes sinistrées ou à notre paroisse. Merci à cette chorale d'Alsace dont les membres se sont cotisés pour nous faire parvenir leur aide. Merci à ce prêtre de Nice. Merci à cette famille de Noiretable dans la Loire. Merci à ces paroisses de l'Ardèche et à leurs prêtres. Et merci à bien d'autres encore, parfois anonymes. Merci à nos nombreux paroissiens qui nous viennent en aide si généreusement et n'oublient pas tous ceux qui ont beaucoup et parfois tout perdu. Que tous trouvent ici l'assurance de notre gratitude et, pour ce temps de l'Avent, l'assurance de nos prières. ■

Père Christian Noble,
curé de la paroisse, et toute son équipe

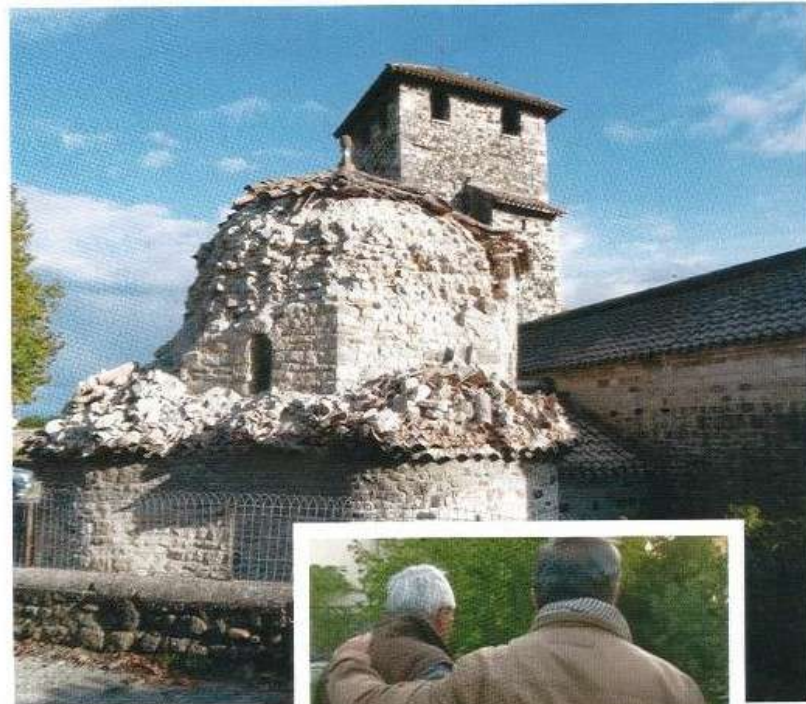


Première messe célébrée par Mgr Jean-Louis Balsa en l'église de Meysse, après le séisme.

RETOUR SUR



Notre-Dame de L'Assomption



Église de Mélas



Le père Christian Noble et le maire, M. Olivier Pévérelli



Notre évêque, le curé devant l'église.

Message d'amitié de notre ancien évêque

Chers amis, je vous dis toute ma sympathie et ma proximité dans cette épreuve. J'ai la certitude que la communauté paroissiale est unie et solide et que vous saurez faire face ensemble
Avec mon très amical souvenir

François
BLONDEL



Appel aux dons

Le service de la Diaconie du diocèse rappelle les besoins financiers suite au tremblement de terre au Teil et dans les communes alentour. Certes les solidarités locales se sont très vite organisées, mais les besoins restent importants. Toutes les personnes qui veulent manifester leur solidarité peuvent le faire :

• Soit en envoyant leurs dons à paroisse Charles de Foucauld 3 rue de l'Église 07400 Le Teil
Chèque à l'ordre d'ADVI et au dos du chèque

« don paroisse séisme ».

• Soit en envoyant leurs dons au service Urgences du Secours catholique 525, rue André Malraux.

Z.A. Les Savines. 07500 Guilherand-Granges

Chèque à l'ordre du Secours catholique et au dos
« Urgences - tremblement de terre ».

Le Secours catholique se MOBILISE

La délégation Drôme-Ardèche du Secours catholique, composée de trente-six équipes locales qui œuvrent main dans la main avec les personnes vivant la précarité dans leur territoire se mobilise après le séisme qui a touché le Teil, le 11 novembre 2019.



demeurent dans une situation de détresse dans l'attente d'une solution pérenne concernant leur logement.

Le Secours catholique a enclenché un plan d'urgence : à partir du 9 décembre, des équipes dédiées qui ont suivi une formation d'une demi-journée rencontrent et écoutent

QUELQUES CHIFFRES SELON LES ESTIMATIONS DE LA MUNICIPALITÉ (EN DÉCEMBRE 2019)

50 millions de dégâts, 2 600 personnes sinistrées, 540 arrêtés de péril pris à ce jour, 1 400 personnes délogées. Écoles, collèges et lycée fermés.

Les personnes sont relogées dans des hôtels, campings, maisons d'hôtes ou encore chez leurs proches. De nombreuses familles vivent temporairement aux campings de Villeneuve-de-Berg et dans les alentours, assez loin du Teil, ce qui ne facilite pas leur vie quotidienne. De plus, elles

les personnes sinistrées pour évaluer leurs besoins et les aider à reprendre une vie normale.

Au-delà de l'urgence, le Secours catholique se mobilise sur le long terme pour accompagner la reconstruction matérielle et humaine des personnes sinistrées.

Pour cela, une première enveloppe de 25 000 € a été débloquée sur son fonds d'urgence pour faire face aux besoins immédiats. Selon les besoins identifiés, cette enveloppe sera complétée régulièrement. ▶

Après le séisme, des nouvelles des **ÉTABLISSEMENTS** du Teil

Le 11 novembre 2019, la terre a tremblé dans le sud de la vallée du Rhône. Heureusement, aucune victime n'est à déplorer. Plusieurs communes ont été impactées, et la communauté de l'Enseignement catholique a été touchée, notamment sur la ville du Teil. Des familles, des enseignants et personnels Ogec ont perdu leur maison, et un grand nombre d'habitants ont dû être relogés.



Les quatre établissements de l'Enseignement catholique ont souffert : le lycée professionnel Saint-André, le collège de la Présentation, les écoles de Mélas et de Saint-Louis. Les bâtiments ne peuvent plus être utilisés en l'état et les premières observations révèlent que les structures ont été ébranlées en profondeur, ce qui empêche toute utilisation. Des expertises approfondies sont encore en cours, de leurs résultats dépendront les décisions pour l'avenir.

Après constat des dégâts occasionnés, les différentes parties, membres des communautés éducatives, en lien avec les autorités publiques ont travaillé à des solutions de relogement des établissements scolaires. Le Conseil régional, le Rectorat, la DSDEN, les mairies, l'Évêché, la DDEC ont travaillé de concert. Le lycée professionnel Saint-André, avec l'aide des entreprises locales, a permis le départ anticipé de ses élèves en stage. Située à 8 kilomètres, la maison diocésaine Charles de Foucauld de Viviers, s'est réorganisée pour accueillir le collège, les deux écoles primaires et permettre un relogement d'urgence.

Après visite des locaux, les enseignants ont pu réfléchir à l'aménagement et l'organisation des journées, de l'accueil, aux cours, en passant par la restauration et les transports. Si bien que dès

le jeudi 21 novembre, les élèves et collégiens ont pu retourner en classe.

Parallèlement à cette première étape de gestion de l'urgence, une réflexion pour une installation à court terme est lancée. Le lycée organisera la pose d'algeco dans l'enceinte de l'établissement et remettre en l'état les ateliers professionnels qui ont bien résisté. La mairie du Teil a d'ores et déjà mis à disposition un terrain pour l'accueil des deux écoles primaires dans des bâtiments provisoires. Ces derniers devraient être prêts début 2020. Pour le collège, la solution des algeco a été retenue, cependant la question du terrain n'étant pas encore résolue, les recherches se poursuivent. De leur côté, les tutelles, les propriétaires, en lien avec les assureurs et l'Udogec, se sont déjà mis au travail pour permettre aux élèves de l'Enseignement catholique du Teil pour retrouver de nouveaux locaux dans leur commune. Nous remercions toutes les personnes qui ont œuvré au relogement des établissements, et à toutes celles qui ont manifesté leur solidarité. Nous communiquerons très prochainement une liste de matériel pédagogique nécessaire aux enseignants pour travailler dans les meilleures conditions possibles. ▀

Direction de l'Enseignement catholique
de l'Ardèche

LALOUVESC, 19^e ville sanctuaire de France

La candidature de Lalouvesc a été acceptée à l'unanimité en assemblée générale de l'association Villes sanctuaires en France le 4 décembre 2019. Le 14 novembre, le père Pierre Iratzoquy, recteur de la basilique, Agnès Challéat, Michel Kunstmann, Jean-Luc Fanget et Séverine Moulin, directrice de l'Office de tourisme de la communauté de communes du Val d'Ay, étaient présents à Souvigny (Allier) pour présenter la candidature de la commune de Saint-Jean-François Régis et Sainte-Thérèse Couderc. Lalouvesc sera donc la 19^e ville sanctuaire de France en 2020 au même titre que Lourdes ou Saintes-Maries-de-la-Mer. L'association Villes sanctuaires vise à « améliorer sans cesse l'accueil du visiteur, touriste ou pèlerin à la recherche de spiritualité, dans le site qu'il découvre ou dans son souhait d'élargir ses connaissances sur l'environnement touristique du sanctuaire ». ▸



Les vies de Saint-Jean-François Régis et Sainte-Thérèse Couderc sont à retrouver sur le site internet du diocèse : <http://ardeche.catholique.fr>

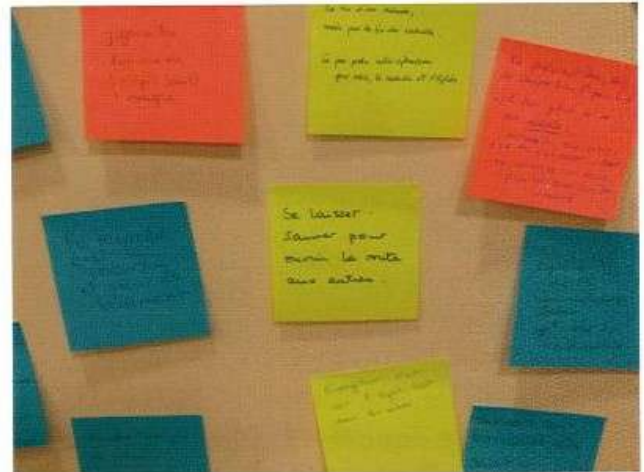
Le 21^e championnat de France CYCLISTE du clergé en Ardèche

Le 21^e championnat de France cycliste du clergé aura lieu en Ardèche le 30 avril et 1^{er} mai 2020. C'est la première fois que le département accueille cette compétition destinée exclusivement aux personnes consacrées : prêtres, évêques, séminaristes, religieuses, diacres. Elle comprend un contre-la-montre qui aura lieu entre Rochemaure et Cruas (12,7Km) et une course en ligne entre Saint-Remèze et Gras (18,16Km).

C'est le curé du Teil, le père Christian Noble qui a proposé la candidature de l'Ardèche. Un choix évident pour Alain Couréon, organisateur du Tour cycliste féminin international de l'Ardèche qui sera le directeur de cette édition ardéchoise. L'année dernière c'est le pasteur montilien Mario Naccarato qui avait été sacré champion.

Église en Ardèche reviendra plus longtemps sur cet événement dans ses prochaines éditions. ▸

Se former autour de la **LETTRE** pastorale



Les Laïcs en mission ecclésiale sont toutes les personnes laïques qui ont reçu une lettre de mission de l'évêque. Souvent appelés LME dans notre diocèse, ils ont des missions variées, en paroisse ou dans des secteurs particuliers comme les aumôneries d'hôpitaux, ou bien encore dans les services diocésains. Avec les Animateurs en pastorale scolaire (APS) qui interviennent dans les établissements de l'enseignement catholique, les LME étaient conviés les 5 et 6 décembre 2019 à une session de formation de deux jours. Notre évêque, Mgr Balsa, a souhaité que les LME et les APS travaillent sur sa dernière lettre pastorale « Disciples de Jésus-Christ & Missionnaires du Salut en Ardèche ». Durant ces deux journées, la quarantaine de personnes présentes a pris le temps de lire en profondeur le chapitre II « Voir l'Esprit saint à l'œuvre pour refaire chrétiens nos frères ». Par petit groupe de trois, elles ont pu pointer ce qui n'était pas clair pour elles, mais aussi ce qui leur semblait important et ce qu'elles avaient découvert. Lors d'un dialogue avec Mgr Jean-Louis Balsa, les participants ont pu approfondir ce qui avait été

identifié comme nécessitant des éclaircissements. Ce fut l'occasion d'échanges poussés sur la notion de Salut, La Trinité, la réflexion sur « l'être français » ou encore le rapport entre analogique et numérique. De nombreux sujets ont pu ainsi être abordés lors de ces temps de dialogue. Forts de ces échanges, les LME et les APS ont pu ainsi rentrer dans le cœur de la lettre pastorale. Ils poursuivront ce travail lors d'une seconde session en janvier où ce sera le chapitre III « Juger à la lumière de l'Évangile » qui sera alors étudié. Ainsi, à l'issue de ces deux temps de formation, les acteurs de la pastorale, que sont les laïcs en mission ecclésiale et les animateurs en pastorale scolaire, auront une bonne compréhension de la lettre pastorale de notre évêque et pourront ainsi animer des temps de partage autour de cette lettre dans leurs différents lieux de mission. En effet, Mgr Balsa souhaite que, cette année, un maximum de gens se retrouvent pour travailler les chapitres II et III de sa lettre pastorale. ▶

Jean-Charles Dazy
Délégué épiscopal aux formations



DOSSIER

ENTENDRE L'APPEL À DEVENIR PRÊTRE

Quatre SÉMINARISTES, quatre séminaires

Je redis ma joie que je sais partagée dans le diocèse, qu'aujourd'hui, quatre hommes se préparent à devenir prêtres pour notre diocèse.

Emmanuel, de Saint Julien du Serre, après 3 années dans le séminaire GFU (Groupes de Formation Universitaire) a intégré depuis 3 ans le Séminaire pontifical français de Rome où il a entrepris un Baccalauréat de Théologie à l'Université grégorienne de Rome. Il est en insertion pastorale

Pierre, de Cornas, après 1 an de Propédeutique à Paray le Monial et 2 années de 1er cycle au Séminaire Saint Irénée de Lyon, est maintenant en stage pastoral pour 2 ans dans une paroisse de La Rioja en Argentine à la suite de Gabriel Longueville.

Baptiste, des Nonières, après un an de Propédeutique à Paray le Monial et 2 années de 1er cycle au Séminaire Notre Dame de Vie à Vénasque, est maintenant en stage pastoral pour 2 ans à Bethléem en Palestine dans un camp de réfugiés. Il suit aussi des cours à l'École biblique de Jérusalem.

Florentin, Ermite depuis des années en Ardèche, se forme à l'Iper à Lyon depuis 2 ans, tout en restant ermite. Il bénéficiera pour les années suivantes d'un tutorat adapté à sa vie d'Ermite.

Voilà donc trois jeunes gens et un moins jeune qui ont reçu cet appel à devenir prêtre pour notre diocèse de Viviers. J'ai proposé à chacun des séminaristes quatre

séminaires différents en fonction de leur personnalité.

Le fait qu'ils ne soient pas ensemble est aussi un atout pour le diocèse car ils ont des formations différenciées et enrichissent le diocèse de différentes approches du ministère.

Pour l'avenir, ils sont en train de nouer de solides amitiés dans d'autres diocèses. Avec cette diversité de formations, j'ai voulu que les séminaristes de notre diocèse pendant les trois dernières années se retrouvent régulièrement à toutes les vacances à Viviers où ils ont un studio pour partager une vie commune, et avoir des activités pastorales dans le diocèse.

Ainsi Baptiste s'est beaucoup investi à l'aumônerie du Teil, Pierre au service des vocations et Emmanuel dans l'organisation des grands camps d'été des 18-25 ans où d'ailleurs Pierre et Baptiste ont aussi participé.

A l'avenir, je proposerai encore aux futurs séminaristes le séminaire qui leur sera le mieux adapté compte tenu de leur personnalité et de leurs charismes.

Le fait de ne pas avoir de séminaire dans le diocèse permet aussi une ouverture et une véritable confrontation avec des séminaristes d'autres églises de France.

Enfin, leurs stages ou formation à l'étranger permet aussi de sortir de la France comme le font beaucoup de jeunes qui découvrent un monde autre que le nôtre.

+ Jean-Louis BALSÀ
Evêque de Viviers

Enraciner à ROME mon amour de l'Église

Voici déjà trois ans que je suis à Rome afin d'y étudier la théologie. Généralement, le rythme d'une vie de séminaire se loge dans l'interstice entre la monotonie d'une vie monastique et le bouillonnement d'une vie étudiante. Le Séminaire pontifical français de Rome (SPF pour les intimes) ne déroge pas à la règle. Ici, ma vie comme séminariste se divise en quatre grands axes - fortement entrelacés, mais je me permets d'opérer une petite dissection sous vos yeux ébaubis.



Emmanuel
Gilbert
à gauche

Dans un premier temps, ma vie de prière. Le séminaire est avant tout une communauté chrétienne, dont le premier rendez-vous est la prière commune. Ce temps dans notre formation pour devenir prêtres est un vrai temps de grâce pour poser les fondations de notre relation personnelle avec le Seigneur et chercher à l'approfondir, jour après jour. Ainsi, le chant des psaumes m'unit à la prière de toute l'Église, l'oraison silencieuse agrandit en moi l'espace pour accueillir la Parole de Dieu et la célébration quotidienne de l'eucharistie nourrit et accomplit, communautairement, ma foi, mon espérance et ma charité. Je sens bien, ici, que dans toutes mes études et mes activités pastorales ma relation avec Dieu doit avoir la première place, en tant qu'elle doit guider mon intelligence et façonner de l'intérieur ma manière de me donner et de recevoir. En fait, elle m'apprend petit à petit à me recevoir du Seigneur. Priez pour que tout ceci ne soit pas que de beaux discours, j'en ai bien besoin...

Dans un deuxième temps, ma vie intellectuelle. Depuis mon entrée au séminaire, j'ai conscience du sérieux avec lequel je dois m'engager dans ma formation philosophique et théologique (ceci, en premier lieu, pour le bien des bons ardéchois qui, si Dieu le veut, auront un jour à entendre mes homélies ou que j'aurai à accompagner

spirituellement). Il serait risqué de détacher ma vie intellectuelle de ma vie spirituelle ; l'une éclaire l'autre, et cette dernière nourrit la première. La majorité des séminaristes ici suivent leur cours dans l'Université pontificale grégorienne (aucun cours n'est dispensé à l'intérieur du séminaire, lieu de notre vie communautaire, où nous partageons la prière et le repas). Je dois vous avouer que ces études me passionnent, elles font croître mon amour de l'Écriture et de l'Église, elles m'aident à rentrer dans une intelligence sans cesse renouvelée de ma foi, à voir la logique et comprendre plus en profondeur les sacrements, le droit canonique, la théologie morale, etc.

Je vous entends déjà, ô ardéchois curieux, me demander pourquoi ai-je donc été envoyé à Rome. Je vous dirais bien que tel est le lot de l'élite séminaristique française, mais on m'a malheureusement informé que les lecteurs d'*Église en Ardèche* ne sont pas des dupes ; aussi dois-je vous donner une réponse autrement plus vraie, moins glorieuse certes mais beaucoup plus intéressante. À Rome – ou plus exactement au Vatican, qui se trouve à 20 minutes du séminaire – se trouve un argentin tout de blanc vêtu, le pape – ou plus exactement le successeur de saint Pierre. Je suis ici tout d'abord pour enraciner mon amour de l'Église particulière qui est en Ardèche dans un attachement à l'Église ...

... universelle, dont le pape François est le signe de l'unité. De plus, en étant formé à Rome, je suis porté par le témoignage des premiers chrétiens, pour beaucoup martyrs, dont les traces de leur vie donnée sont ici si visibles (et si édifiantes !). Enfin, Rome est une ville où l'art est si abondant, ce qui ne manque pas de contribuer à ma formation humaine.

VIE COMMUNAUTAIRE

Voici donc le troisième axe : la formation humaine. Cela passe en grande partie par l'exigence de la vie communautaire. On doit apprendre à recevoir ses frères tels qu'ils sont, non tel qu'on souhaiterait qu'ils soient, à se pardonner mutuellement, à être plus attentifs aux autres dans un contexte où nous vivons presque constamment ensemble... C'est une très belle école de vie, où les conseils avisés de l'équipe des Pères et les commentaires des frères nous aident à mûrir, à mourir à soi-même pour laisser le Christ vivre en nous. Ceci étant dit, la formation humaine passe aussi par l'esthétique ! Une des choses qui me rendent vraiment heureux ici c'est la beauté du chant. Nous avons une communauté qui chante très bien, ce qui embellit considérablement nos offices et agrandit le bonheur de prier ensemble – ou simplement de chanter ensemble, comme par exemple juste avant les vacances de Noël où nous irons chanter à la Grégorienne (l'université) des chants français ! L'esthétique, c'est aussi apprendre à apprécier les meilleurs glaciers romains, à toute époque de l'année (il y a là surtout un sérieux enjeu pastoral, au cas où je doive un jour amener des Ardéchois en pèlerinage), les plus belles églises, les plus beaux musées...

VIE PASTORALE

Enfin, dans un quatrième temps, les activités pastorales. Comme je me forme pour devenir prêtre (et non pour être séminariste toute ma vie, bien que ce soit tentant), il est important que soit associée à ma formation spirituelle, intellectuelle et humaine



une formation pastorale, qui soit modelée par les précédentes. À Rome, j'ai donc une « paroisse d'insertion », à quelques 40 minutes de vélo du séminaire. L'aspect cocasse de la chose, c'est que mon curé est franco-italien, il vit avec deux prêtres latino-américains ainsi qu'un

prêtre sicilien, sans compter le prêtre allemand qui vient le week-end pour aider. Quand je parlais d'un attachement à l'Église universelle... Mon premier service dans cette paroisse, c'est d'accompagner le groupe des servants d'autel, avec qui on se retrouve 1h avant la messe pour un p'tit déj', un enseignement sur l'Évangile du jour, une prière puis le service de la messe. D'autre part, après la messe, avec un autre laïc nous allons porter la communion aux malades (c'est la première fois que je rends ce service et je suis très touché par la beauté de ce moment qu'ils nous permettent de partager avec eux). Enfin, une fois par mois, j'accompagne avec un prêtre un groupe de couples récemment mariés, à qui nous faisons des enseignements sur le sens du mariage qu'ils ont célébré – je suis très édifié par la vie de ces couples, tout ce qu'ils nous partagent, leurs joies et leurs difficultés, et l'immense désir de vivre à fond leur amour. Enfin, je garde un lien fort avec l'Ardèche, notamment à travers la préparation du pèlerinage en Terre Sainte de cet été. Nous serons cinquante-trois jeunes de la Pastorale des 18-25 ans à aller rejoindre Baptiste chez Jésus ! Ça demande pas mal de boulot, mais c'est en quelque sorte le bol d'air diocésain indispensable lorsqu'on vit si éloigné de sa terre :)

Voici en bref ma vie comme séminariste français à Rome, qui est - je le redis - un vrai temps de grâce. Sans vouloir me prendre pour le Pape, je ne peux pas terminer sans vous demander de prier pour moi, pour que le Seigneur accomplisse en moi ce qu'il désire pour vous. Je vous assure en retour de ma prière. ■

Emmanuel Gilbert

Service, études et prière en TERRE SAINTE

Je me présente, je m'appelle Baptiste, j'ai 21 ans et suis séminariste pour le diocèse. Actuellement, je suis en stage inter-cycle, c'est-à-dire que j'ai fini la philosophie (2 ans) et n'ai pas encore commencé la théologie (3 ans). Ce temps vient donc entre deux cycles d'études et me permet de vivre en dehors du séminaire pour y découvrir et y vivre d'autres choses.

J'ai donc été envoyé par Mgr Balsa en Terre Sainte pour une durée de deux ans et loge maintenant à Bethléem. Ici je participe notamment à la vie d'un centre qui accueille des jeunes en dehors de l'école, tout en ayant quelques cours à Jérusalem et une vie de prière avec des sœurs melkites chez qui je loge (melkite = rite byzantin dans l'Église catholique).

Les présentations étant faites, j'aimerais à présent vous partager plus en profondeur ce que je peux vivre ici. Ma vie s'organise actuellement principalement autour des trois pôles dont je viens de vous parler : le service auprès des enfants, les études à Jérusalem et l'approfondissement de ma vie spirituelle ; je vais donc vous partager dans cet ordre mes découvertes, mes joies et mes surprises.

Cela fait maintenant deux mois que je viens au centre Alrowwad et trois que je suis dans le pays



(le premier mois ayant été dédié à l'apprentissage de l'arabe). Le courant est très vite passé et j'ai pu rapidement me sentir à l'aise. Je ne fais pas grand-chose, un peu de traduction pour le site web, un peu de rangement dans la bibliothèque, mais à vrai dire c'est mieux ainsi. Ce que je préfère, en effet, c'est n'avoir rien à faire pour pouvoir passer du temps avec les enfants. Je peux jouer avec eux, apprendre à les connaître, les laisser m'apprendre leur langue... Certains de leurs comportements m'étonnent, j'essaye de les comprendre et me demande si cela vient davantage de leur âge ou de leur culture. Mais plus encore, l'enjeu, bien sûr, combien plus que de les comprendre, est de les aimer. Alors le temps est de mon côté. Si je devais donc résumer en une formule lapidaire ce que j'ai vécu au centre jusqu'à présent, je dirai que c'est une histoire de relation qui prend du temps et forme mon cœur de pasteur en cherchant le bien de ceux qui me sont confiés. ...

*** En plus des jours où je suis au centre, j'ai plusieurs demi-journées de cours à Jérusalem. Je peux donc changer d'environnement, passer de l'autre côté du mur et m'enrichir d'un regard tout autre. J'aime beaucoup les études et suis donc très heureux de pouvoir y consacrer du temps chaque semaine. C'est un moyen aussi pour rencontrer d'autres volontaires français, tisser des amitiés. Dernièrement, nous sommes partis en Galilée pour un voyage d'étude dans une approche historique et archéologique. Le fruit principal de ces cours est une plus grande connaissance du pays, de sa géographie et de son histoire. J'apprends ainsi à aimer la terre de notre Seigneur et à l'approviser pour en recevoir toute sa richesse.

Enfin, un élément essentiel de ma vie ici est la relation aux sœurs du monastère de l'Emmanuel qui m'hébergent. Elles sont une présence fraternelle et spirituelle qui m'aide à grandir paisiblement. Elles ont mis à ma disposition un studio me permettant d'être autonome et d'apprendre à vivre seul. Je partage la plupart de leurs offices et me laisse donc imprégner de la spiritualité orientale pour en recueillir les fruits portés par cette tradition séculaire, pleine d'une diversité neuve à mes yeux. J'apprends ainsi, à travers cette fréquentation nourrissante de Dieu par la prière, à m'appuyer sur Jésus comme le premier ami qui me connaît et à vivre cette amitié dans la sincérité et l'amour simple.

Pour résumer mes trois mois de présence sur cette terre, je voudrais vous partager l'élément unificateur qui ne cesse de m'étonner et de me rendre heureux



et qui est l'équilibre. En effet, au-delà des mots que j'ai essayé de poser sur mon expérience, à travers mes différentes activités et découvertes, la première rencontre que je fais ici est celle d'une vie équilibrée. Service, étude, prière. Je ne manque de rien et n'ai nullement besoin de me disperser, tout m'est donné. Je me sens comme un petit enfant qui ne peut pas faire grand-chose et dont l'activité principale est d'apprendre. J'apprends. Une langue, l'arabe, deux avec les cours de grec, une spiritualité, un rite, une culture, une histoire, des rencontres. Bref, je suis heureux et Dieu me comble. Je suis à ma place et avance paisiblement. Puissiez-vous, vous aussi répondre à l'appel de Dieu à travers votre fidélité et puisse-t-il vous combler en retour. ▀

Baptiste Charmette
Témoignage daté de décembre 2019

J'apprends ainsi, à travers cette fréquentation nourrissante de Dieu par la prière, à m'appuyer sur Jésus comme le premier ami qui me connaît...

Se laisser SURPRENDRE

Envoyé par Mgr Jean-Louis Balsa pour deux ans de « stage » en paroisse, voici maintenant bientôt trois mois que je suis arrivé en Argentine, sur les pas du bienheureux Gabriel Longueville.

J'y suis arrivé début septembre en période d'hivers après un chaud été en France, je passe la première semaine plutôt dans le froid car les maisons sont peu isolées. Puis très vite la chaleur s'est fait sentir. Pas encore au printemps qu'il faisait plus de 30°. Avec le climat, c'est aussi la nourriture et la culture que je découvre peu à peu. Mes premières semaines furent festives, alternant processions, rencontre de groupes de prières et découverte de la paroisse. Le choc culturel était au rendez-vous, je rencontre d'un côté une culture avec des traits occidentaux, mais aussi exotiques et étrangers à mes habitudes. Comme par exemple l'« abrazo » qui est une salutation chaleureuse et fraternelle sans gêne de prendre dans les bras un inconnu. Le changement le plus important qui m'a plongé dans un autre monde, fut celui de la langue. Je me suis retrouvé comme un petit enfant à qui, il faut tout expliquer. Comme un enfant, je m'exprimais avec des balbutiements incompréhensibles mélangeant de l'espagnol du français et de l'anglais. Mais petit à petit je goûte à la richesse de connaître une autre manière de s'exprimer, de parler, de prier, cela m'enrichit beaucoup.

J'ai atterri dans une paroisse un peu en périphérie de la Rioja, où vivent deux jeunes prêtres en fraternité. Je viens occuper la dernière chambre disponible dans le petit presbytère. Nous partageons les repas ainsi que la prière de l'office des heures autant que c'est possible en fonction des occupations des uns et des autres. Vivre avec des prêtres me fait découvrir plus profondément la vie sacerdotale. Ma mission n'étant pas précisément



Pierre Rivier
à droite

défini je profite de ce temps pour les accompagner au cours de leurs différentes activités comme la visite des malades, le catéchisme, les célébrations et les processions qui sont très fréquentes. Je m'émerveille aussi devant le contact qu'ils ont avec les fidèles, il y a une véritable fraternité dans la paroisse. Par exemple, nous sommes régulièrement invités pour les anniversaires. Le prêtre est souvent sollicité dans la rue ou la fin des messes pour donner une bénédiction, conseiller. Les gens leur témoignent d'une belle confiance.

L'accompagnement des prêtres dans leurs différentes activités est second, mon emploi du temps est principalement occupé par l'apprentissage de la langue. J'ai pris les deux premiers mois des cours à l'université avant de rentrer dans la période des grandes vacances et commencer des activités plus pastorales à la rentrée. J'ai aussi l'opportunité de me faire inviter à jouer au foot ou à aller courir dans les collines proches de la ville. Mes amis de la paroisse me font découvrir la beauté et la richesse des paysages et de la nature qui paraît pauvre et déserte. Au milieu de montagne de



Cette expérience est un moment fort spirituellement où le Seigneur me donne de le rencontrer à travers sa providence.

- ... cactus nous pouvons rencontrer une magnifique cascade pour se rafraîchir ou encore en se promenant sur les crêtes nous pouvons se faire surprendre par le plus grand vautour du monde : le majestueux condor.

Cette expérience est un moment fort spirituellement où le Seigneur me donne de le rencontrer à travers sa providence. Effectivement n'ayant pas encore de responsabilité je vis au jour le jour, je me laisse surprendre par les différentes activités qui me sont proposées, comme un enfant qui ne pense pas à ce qui va se passer je vis le moment proposé. Je suis surpris par la bonté du Seigneur qui a préparé le terrain devant moi, je lui rends grâce pour tout ce qu'il me donne car c'est bon pour moi. Ps 22,1 « *Le Seigneur est mon berger : je ne manque de rien.* ».

Je confie à votre prière ma mission en Argentine, toutes les activités qui me sont proposées de vivre ainsi que moi-même pour que je puisse me rendre pleinement disponible à ce que le Seigneur me donne de vivre durant ces deux années. ▀

Pierre Rivier



Avec confiance



Né en 1975, consacré en 2004 par Monseigneur Dominique Rey - évêque de Fréjus-Toulon, je suis présent dans la *Communauté locale du Lavezon* depuis 2005, dont dix ans du « Petit couvent » de Saint-Martin-l'Inférieur (lieu de fondation de la congrégation Sainte-Marie de L'Assomption), et, toujours dans le même secteur, c'est ma troisième année à l'ermitage « Saint-Charbel ».

Le volet lyonnais de ma formation un peu personnalisée implique une sorte de choc évident pour un ermite : le rythme de la ville, le bruit, la foule, les déplacements, toutes ces choses étrangères au désert de l'ermitage. Quinze années de silence en solitude ne préparent pas à ce genre d'immersion dans le monde.

Cependant, outre les cours suivis (théologie morale, théologie dogmatique, exégèse, histoire de l'Église, sciences humaines), ce bouleversement des habitudes a grande valeur pédagogique, et cette sortie de l'ermitage - et de soi par conséquent -, en vue du service, permet un sain assouplissement.

Je retiens aussi, dans ce sens, comme remarquable humainement, la qualité d'écoute, d'attention, de flexibilité, des

dire « oui » à L'APPEL

responsables et professeurs de l'Institut. Là, dans les couloirs et les amphis, la découverte d'une multitude de visages et d'horizons différents. Tout une palette de couleurs qui enrichit la vision de l'Église, comme vraiment universelle. Afrique, Asie, Europe de l'Est, divers diocèses de France représentés, avec les évidentes nuances de sensibilités, d'expression de la foi, de spiritualité, de sens liturgique, se rencontrent et travaillent ou étudient ensemble, à cause d'un seul nom, à cause du Christ, pour l'Église et pour le monde, quelle que soit la vocation de chacun (pastorale, catéchisme, mission diocésaine, ou autre). Ainsi, pleine de sens pour un Ardéchois de la paroisse Bienheureux Charles de Foucauld, autant que pour un amoureux du désert, la rencontre marquante d'une fraternité cosmopolite de petites sœurs de Jésus, vivant au cœur de la ville leur vocation de moniales « à l'école » de frère Charles. Témoignage édifiant qui porte à réflexion l'anachorète confronté à la démesure d'une cité comme Lyon.

Tous ces visages amis auront, peut-être, au moment de quitter Lyon, plus compté pour moi que les différents cours universitaires suivis - même si les professeurs, dans leur spécialité et dans leur diversité, participent évidemment de ce vaste élargissement de l'esprit et du cœur. Par exemple, dominicains fameux en théologie morale, bouillonnant père de Saint-Jean en théologie dogmatique, ou ce prêtre du diocèse de Lyon professeur d'exégèse passionné depuis 40 ans. Actuellement donc en seconde année, l'étape lyonnaise se terminera pour moi en juin, terme du cursus suivi à l'IPER tel que souhaité par Mgr

Jean-Louis Balsa. Certes, je serai alors heureux de retrouver l'ermitage plus calmement, mais en ayant beaucoup appris : à la fois du grand écart assouplissant Lyon-Ermitage, des rencontres de qualité dans ce contexte ecclésial fraternel et, bien sûr, de certains cours plus particulièrement (je pense à la dogmatique).

Puis, à partir du mois de septembre prochain, poursuite assidue de la formation, autrement. Plus simple et plus locale, à la Maison diocésaine de Viviers, avec le père Henri Meissat, l'étude des textes fondamentaux sur le *prêtre*, le *sacerdoce*, le *Peuple de Dieu*, etc.

Mon temps de formation, avec les aménagements dus à ma situation, suit l'orientation donnée par l'évêque - orientation affinée lors du pèlerinage à Fatima en août dernier - pour avancer vers la mission ministérielle sans perdre l'identité érémitique (d'ailleurs renouvelée par ce temps « en dehors de l'enceinte »). J'ai choisi comme sujets d'écrits à rédiger pour les études, Le sacrement de pénitence et de réconciliation et Les premiers Pères du désert, je réalise que ce choix reflète non sans humour cette « tension » désert-ministère.

Ce parcours vocationnel atypique a, semble-t-il, les traits caractéristiques et réjouissants d'une authentique *aventure* ; la nouveauté ou l'inhabituel réclame discernement, ajustement, audace... En fin de compte, docilité à l'Esprit saint. Dans ce cadre, dans cet esprit, l'Aventure et la joie, c'est de répondre avec confiance « oui » à l'appel. ■

Florentin Benoit d'Entrevaux

Je retiens comme remarquable humainement, la qualité d'écoute, d'attention, de flexibilité, des responsables et professeurs de l'Institut.

Au fil de la vie...

DÉCÈS

Mgr Jean-Louis Balsa, les prêtres, les diacres et les fidèles laïcs du diocèse, vous font part du décès, le samedi 7 décembre 2019, du père Jacques Gacogne, à l'âge de 87 ans. La célébration de funérailles a eu lieu à Aubenas à la Maison Saint-Joseph le jeudi 12 décembre.



Parcours du père Jacques Gacogne

- Né le 14 juillet 1932 à Lons-le-Saunier
- Ordonné le 29 juin 1960 à la Cathédrale de Viviers
- Vicaire au Cheylard : 1960
- Vicaire au Teil : 1966
- Curé à Saint-Andéol de Vals : 1967
- Vicaire à Genestelle et Saint-Joseph des Bancs : 1967
- Secteur de Largentière, Vinezac : 1979
- Secteur d'Annonay rural, Peaugres : 1989
- Paroisse d'Aubenas, maison diocésaine : 1996
- Paroisse Charles de Foucauld, Viviers : 2001
- Se retire à la Maison Sainte-Marthe à Aubenas : 2007
- Se retire à la Maison Saint-Joseph à Aubenas : 2014

Institut des Sœurs de Saint-Joseph

Sœur Thérèse, née Thérèse Barberan, est décédée le 8 décembre 2019. Née le 19 avril 1924, elle avait 75 ans de vie religieuse.

Présentation de Marie

Sœur Marie Charles (Irma Roidi) est décédée à Bourg-Saint-Andéol le 1^{er} décembre 2019, dans sa 96^e année et la 75^e de sa vie religieuse.

